



QUELQUES NOUVELLES

N°379 octobre 2023

LA FOI DIFFICILE ET LA FOI TROP FACILE

Être chrétien au début du siècle n'allait pas de soi. Quand je suis entré à l'École normale en 1919, il n'était pas très facile d'être catholique car les catholiques n'avaient pas une très bonne presse, on les jugeait de haut : intelligents mais catholiques, ou catholiques quoiqu'intelligents. Pour les camarades qui ont commencé le groupe dans les milieux primaires, il leur était encore plus difficile qu'à nous de l'enseignement secondaire d'être catholiques car non seulement il y avait une présomption de bêtise sous le titre mais il y avait une hostilité pratique. Plusieurs d'entre nous, des anciens, savent combien certains ont dû souffrir pour leur foi parce que leur avancement ou au moins leur acceptation dans le milieu de l'enseignement primaire était rendue plus ou moins difficile par le fait qu'ils étaient chrétiens.

Cette difficulté, les jeunes, ni les anciens maintenant, ne la connaissent plus. Le catholique est un être suffisamment lavé, pas seulement lavé, je dirais en un certain sens accommodant, brave pour qu'on le supporte. Et d'autre part, l'Église étant de moins en moins puissante, on la supporte de plus en plus volontiers comme quelque chose qui a encore d'assez fortes attaches dans le pays mais qui, par d'autres côtés, est suffisamment hors-jeu pour qu'on puisse la laisser mourir doucement. De telle sorte que vous ne connaissez pas les difficultés que nous avons connues nous-mêmes au départ.

Nous avons heureusement appartenu à une génération de jeunes qui étaient plus généreux, plus catholiques, plus religieux que leurs parents. Dans toutes les histoires d'anciens d'ici, il y a toujours eu, plus ou moins ouvertement, une certaine lutte entre les aspirations religieuses des jeunes que nous étions à ce moment-là et nos parents. Nos parents étaient catholiques mais d'une manière qui ne satisfaisait pas

notre catholicisme. Il y avait là pour nous une difficulté supplémentaire qui, par le fait qu'elle nous obligeait à nous dresser contre, nous donnait l'occasion d'approfondir notre foi. Ces difficultés-là, vous ne les connaissez pas, nous ne les connaissons pas maintenant. Aucun d'entre nous n'a de véritables difficultés parce qu'il est catholique. Par conséquent, ces difficultés-là, je les supprime.

Notre vie catholique, notre vie de foi, est trop facile parce qu'elle est malgré tout trop extérieure. C'est là, me semble-t-il, que je peux entrer en communion avec vous réellement. S'il suffisait pour être croyant d'adhérer à une doctrine, de faire partie d'une société, nous serions vraiment des croyants avec facilité. Mais la foi est probablement tout à fait autre chose. Ce n'est pas que nous cherchions la difficulté pour elle-même, ce n'est pas par un but d'ascèse que nous cherchons la difficulté dans la foi. Mais je pense que la difficulté que nous rencontrons dans la foi est une conséquence de sa profondeur, tandis que la facilité n'est qu'une manifestation de la manière dont elle est superficielle.

(...) Ce qui nous rend facile, trop facile, notre religion, c'est la théologie, la systématisation intellectuelle, théologique. C'est ce qui rend difficile la religion chrétienne à ceux qui sont nés dans un autre climat. Pour vaincre la facilité ruineuse que nous impose notre mentalité systématique d'intellectuel de l'Occident et atteindre les véritables profondeurs de la foi, il faut que nous tirions de notre propre nature des réalités, des profondeurs qui fassent difficulté à notre théologie.

(à suivre)

Marcel Légaut Topo des Granges 1963
Ed. X. Huot pp. 23-25

ÉDITORIAL

L'homme – oiseau

Ici tu te poses
Là-bas tu te reposes
Tu dis: « je suis chez moi »
Seulement lors du voyage

Tu es celui qui va

Ce petit poème est écrit par un exilé Libanais et tiré du livre « Beyrouth-sur-Seine », son auteur Sabyl Ghoussoub (page 270).

Dans une voie d'escalade vaincre des passages difficiles est une grande joie, une valorisation formidable de la confiance en soi.

Assaillies par la pub, par les produits nouveaux, par un commerce insatiable, des voix s'élèvent. Celle de Pierre Rabhi « La sobriété heureuse ». Un autre mot « sens ». Un besoin de reconnaissance pour chacun, ces évocations illustrent un petit pas vers le divin.

Sur <ARTE> des scientifiques font une recherche sur « les Pirates à Madagascar ». À Madagascar pour faire des fouilles et retrouver des traces de leur passage, il faut l'autorisation des **ancêtres**, ce qui donne lieu à une grande fête avec des danses, de la musique, une cérémonie qui autorisera cette recherche qui ne sera plus **sacrilège**. Je trouve que cette fête et le respect de ces scientifiques à cette coutume est très divine.

Chez les musulmans l'expression : « si dieu le veut » montre la symbiose de cette religion avec la vie de tous les jours qui faisait l'admiration de Charles de Foucauld.

Aux informations, suite au terrible tremblement de terre en Turquie, au milieu des ruines, des enfants font une ronde en s'amusant : fantastique résilience.

« Retour à Séoul », un film sur l'adoption et la difficulté pour les adoptés de retrouver leur pays d'origine en simplicité : à son troisième voyage, dans un hôtel de Corée il y a un piano, elle est seule. Elle se rapproche du piano, appuie sur une touche ; elle se met à jouer : elle est chez elle...

Par goût je préfère l'épure, une direction que j'intègre qui m'est lisible et qui me sert ;

les paraboles, message du Christ ont cette qualité, cette force. Une force capable de prendre son envol comme tout ce qui est vivant.

Rémy LÉGAUT



Rectificatif

Dans le numéro 378 de Quelques Nouvelles (Septembre), une erreur s'est glissée. Il était écrit, page 5 :

Une vérité qui ne serait pas la vérité de la vie n'est pas la vérité

Lettre de **Paul Beillevert** adressée en 1931 à l'abbé Birot, curé de la cathédrale d'Albi (1) (transmise par Jacques Musset).

Cette lettre était de **Lucien Laberthonnière** et non de Paul Beillevert. Jacques Musset vous prie de bien vouloir l'excuser.

QUAND L'HUMANITÉ VEUT SAUVER SA PEAU

La leçon du Moyen-Âge

*Présentation du topo "La leçon du Moyen-Âge"
(Extrait du compte rendu de la semaine de juillet à Mirmande)*

Suite de la réflexion sur une humanité qui voit « le monde comme un grand entrepôt où on se sert sans payer » selon la formule de Mathieu ARNOUX, médiéviste, directeur du Laboratoire Interdisciplinaire des Énergies de Demain (LIED- CNRS) et auteur de *Un monde sans ressources : Besoin et société en Europe (XI-XIVe siècles)*. Cet historien, qui travaille avec des physiciens, des économistes et des spécialistes de la science du vivant, analyse une société médiévale en déséquilibre principalement autour de trois exemples :

- L'ordre de Cîteaux qui promeut une existence sobre. Du fait de son travail, de son organisation, de ses constructions, de ses concepts et de son « esthétique contagieuse » en Europe (La sobriété cistercienne n'est pas « pauvreté », c'est une austérité "design"), cet ordre monastique est à l'origine d'une croissance inouïe qui préfigure notre économie moderne.
- Les Capétiens font de Lutèce leur capitale qui devient la plus grande ville d'Europe. Dans un rayon de 100km, la campagne est totalement mobilisée (80% du foncier est contrôlé par les monastères qui enrôlent des "laboratoires") pour alimenter une ville de 250 000 habitants. Paris devient alors la manifestation concrète de la construction politique d'une capitale puissante mais en tension permanente.
- Le *Roman de Renart* raconte l'histoire de seigneurs féodaux en déclin (Les Capétiens prennent le contrôle) confrontés à la « classe paysanne » dont la montée en puissance fait peur, sa population ayant été multipliée par 3 entre l'an 600 et 1300 avant le début du petit âge glaciaire.

L'historien, aidé du thermodynamicien, montre qu'une société (là où elle peut être modélisée comme un système thermodynamique) se met en danger lorsqu'elle passe des « conditions limites de flux » aux « conditions limites de stocks ». Comprendre le « flux » comme caractéristique d'une société qui fonctionne en renouvelable, c'est à dire alimentée par l'énergie solaire. Cette société « du flux » se contente de ce que permet le flux solaire. Elle ne peut pas faire plus. Comprendre le "stock" comme ce qui permet une démultiplication des forces humaines, animales et mécaniques des moulins, permise aujourd'hui par le pétrole, les minerais considérés comme inépuisables, gratuits. Au Moyen-Âge, Renart (neveu d'Ysengrin le Loup, connétable du roi le Lion) voit le stock de grains des paysans comme disponibles et sans limite permettant à une ville, telle Paris, d'émerger du fait du choix d'une forte concentration du travail autour d'un lieu géographique propice.

Mathieu ARNOUX conclut le *Roman de Renart* : "Lorsqu'une société est en régime de stock, ce qui règle les conflits, c'est le marché. Lorsqu'on est en régime de flux, ce qui règle les conflits, c'est la loi. Et cela suppose des institutions extrêmement puissantes." La paix armée est à cette époque une condition nécessaire pour garantir la stabilité dans le temps d'un monde en déséquilibre. Mathieu ARNOUX nous offre aussi une analyse et un rapprochement inattendu entre "l'usage pauvre" des franciscains * et l'économie circulaire : "on ne doit utiliser que ce dont a besoin".

Et Mathieu ARNOUX de conclure « Une partie de la recherche scientifique est nécessaire mais ne suffit pas. Les discours désolants sur ce qui attend l'humanité ne sont pas audibles. Tout le "monde s'en fout". La "transition énergétique" passe par une mise en évidence des contraintes qui, non pas vont nous arriver, mais sont les nôtres. Une des impossibilités est d'annoncer que ces contraintes vont dramatiquement restreindre notre liberté d'action ».

* Voir ses théoriciens de l'époque dont Pierre de Jean Olivi qui élaborait une théorie sociale et économique des besoins. Sous les noms "d'usage pauvre" ou de "vie suffisante", elle proposait un modèle concret de consommation dans un contexte d'inégalité sociale et de contraintes sur les ressources.

Paul ROUX

Toi que l'on ne peut pas enfermer

Chant interconvictionnel sur l'air du *Veni Creator Spiritus*

Pour bien marquer le nombre de pieds prévu à chaque vers, appuyer sur les **e** et les **i** en caractères gras, et ne pas prononcer les **e** en petits caractères.

Nombre respectif de pieds pour chacun des quatre vers d'un couplet : 10, 9, 12, 12.

Exemple d'interprétation : <https://www.youtube.com/watch?v=yXaqN0HC3q8>

Ô **Mystère** que l'on ne peut nommer, Solo femme + flûte ?
toi que l'on ne peut pas enfermer
dans les **temples**, synagogues, églises ou mosquées,
viens inspirer tous les chercheurs d'humanité !

Toi que les Hindous appellent Shiva, Solo homme + violon ?
voie suivie par le **sage** Bouddha,
souffle de vie nommé par les Hébreux "Ruah",
tu as pour l'Islam les cent qualités d'Allah¹.

Toi qui portes le simple nom d' "Abba"² Chœur femmes + piano ?
dans la **bouche** du Juif Ieshoua³,
allume en nos cœurs un feu qui ne s'éteint pas,
éclaire nos esprits et viens guider nos pas !

Source intime depuis nos profondeurs, Chœur hommes + violoncelle et piano ?
aide-nous toujours avec vigueur
à être **fidèles** à nos appels intérieurs,
à être des témoins, à être des veilleurs !

Toi qui sais respecter la liberté Chœur hommes et femmes
de ceux qui te cherchent en vérité,
aide-nous, malgré toutes nos obscurités,
à concilier toujours fermeté et bonté !

Soutiens sans cesse en nous l'ambition, Chœur hommes et femmes + orgue ?
loin des dogmes et des inquisitions,
de transformer la société par notre action,
de vaincre **misère**, violence et oppression !

Ferment de l'humanité à venir, Chœur hommes et femmes + tous instrumts ?
tu nous appelles à nous accomplir,
à être **pleinement** nous-mêmes et établir
les **bases durables** de ce monde à construire !

Étienne Godinot, août 2023

1 Les 99 noms rapportés dans *Jami` Al-Tirmidhî* par Al-Waleed ibn Muslim (v. 750-823), poète de l'époque abbasside. La pratique musulmane a déterminé quels sont ces beaux noms sous lesquels il faut invoquer Dieu, et elle a admis qu'il y en a 99, complétés par un centième qui est simplement *Allah*, ou bien, conformément à la tradition juive, le nom ineffable.

2 Abba, en araméen, signifie "Papa".

3 Nom hébreu et araméen de Jésus de Nazareth signifiant « sauveur, libérateur, dés-étrangleur ». Jésus, devant le puits de Jacob, dit à la Samaritaine que les êtres humains ne doivent pas chercher le Tout-Autre sur le mont Garizim ou à Jérusalem (ou, si l'on actualise, à Bénarès, Lhassa, Jérusalem, Rome ou La Mecque), mais au fond de leur cœur « en esprit et en vérité ». Le pasteur et théologien allemand Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) le présentera comme « le Seigneur des non-religieux ».

Étienne Godinot, né en 1949, père de cinq enfants et grand-père, habite Dijon. Il a passé sa vie professionnelle dans les ressources humaines, la formation et la conduite de projets. Il est engagé depuis sa jeunesse dans des associations travaillant à la résolution non-violente des conflits au niveau de l'action, de la recherche et de la vulgarisation. Il est l'auteur d'un important trombinoscope de « [chercheurs d'humanité](#) » - et notamment de « [chercheurs de sens](#) » - en ligne sur le site irnc.org.

« Depuis longtemps, explique-t-il, je rêvais à un hymne interconvictionnel que puissent chanter ensemble des fidèles de diverses religions, mais aussi des agnostiques, qui ont en commun une quête de sens et un engagement dans l'action. J'ai repris la mélodie du Veni Creator Spiritus, un beau chant de la tradition chrétienne datant de l'époque carolingienne dont les auteurs (texte et mélodie) n'ont pas été vraiment identifiés, et qui a marqué ma jeunesse. J'en ai écrit les premiers couplets en août 2023 à Bristol pendant un jeûne et une action internationale pour l'abolition des armes nucléaires, et les derniers dans la Mangerie de l'Association Culturelle Marcel Légaut (ACML) à Mirmande (Drôme).

Ce chant est à la fois une invocation au Tout-Autre, à rebours du ritualisme et du dogmatisme, un appel à l'insurrection des consciences face aux périls actuels, et un hommage à l'engagement de femmes et d'hommes de toutes croyances et de toutes cultures, à leurs risques et périls, en vue de la transformation de la société. »



TÉMOIGNAGE

Joël et moi, nous avons découvert Marcel Légaut par ses livres, dans les années 1970/80. Nous étions déjà abonnés au journal Le Monde et avons réagi à son article en signant la pétition. À sa mort, on nous a adressé « Quelques Nouvelles » bulletin auquel nous nous sommes abonnés. Nous sommes allés à Mirmande écouter Jean Jacob, puis Maurice Bellet.

J'ai toujours cherché à faire parler les textes de la Bible, à mieux les comprendre. À Rennes (de 1984 à 1994) nous avons beaucoup travaillé dans un groupe œcuménique, avec des gens très divers et très impliqués, où chacun à son tour planchait sur un aspect du thème choisi pour l'année. (1 année sur 2 un thème biblique). C'est là aussi, en 1991, que j'ai commencé à apprendre l'hébreu.

Revenant à Paris fin 94, j'ai à nouveau pris des cours, mais surtout nous habitons à Fontenay aux Roses, tout près d'un Centre Communautaire Juif. J'ai commencé à fréquenter sa bibliothèque, puis le groupe des femmes m'a invitée à ses réunions. Nous avons adhéré à l'AJCF (Association Judéo Chrétienne de France) fondée à l'initiative de Jules Isaac en 1948, très présente et active en région parisienne, mais aussi dans toute la France et jusqu'à Poitiers.

Nous sommes revenus à Civray en 2009, mais Joël a continué à travailler jusqu'en 2012, et ça n'est qu'après que nous avons su qu'un groupe AJCF existait à Poitiers. Nous avons été très heureux de pouvoir à nouveau fréquenter des juifs, apprendre d'eux leurs traditions et interprétations, lire ensemble la bible hébraïque, participer à leurs fêtes qui ont donné naissance aux nôtres. Grâce à ce groupe, nous recevons trois fois par an Philippe Haddad, rabbin parisien qui lit et relit les évangiles et les lettres de Paul, et nous partage ses surprises et ses découvertes, mais aussi son savoir plus traditionnel.

Avec un juif poitevin, et le pasteur protestant, très impliqué dans le dialogue judéo-chrétien, nous étudions la "parasha", la lecture prévue pour le shabbat suivant, une fois par mois. C'est tout à fait passionnant. Nous découvrons là les commentaires des sages juifs, des interprétations que pouvaient parfois connaître Jésus et ses amis et qui font comprendre tout-à-fait différemment les Évangiles. Les autres semaines, il m'arrive assez souvent de regarder des commentaires de la parasha sur AKADEM, le campus virtuel juif.

Comme souvent, quand on s'engage dans une voie de recherche qui intéresse, répond à nos questions, nous avons envie d'en savoir toujours plus et nous lisons, écoutons, travaillons de ce côté. C'est notre cas.

De ce fait, notre chemin s'est définitivement détourné de Mirmande, même si c'est un lieu merveilleux où nous avons vécu des moments forts. Vous le comprendrez, notre recherche nous conduit maintenant ailleurs.

Fraternelles amitiés.

Élisabeth Cantin

P.S. (cf. QN. N°361 de février 2022) Notre protégé camerounais, Thierry, qui a obtenu son BTS de maintenance des équipements de production industrielle, recherche du travail. Il est venu quelque temps chez nous. Il va devoir renouveler sa carte de séjour avec un nouveau statut, n'étant plus étudiant, et cela se prépare !

La joie, critère d'accomplissement ?

Dans sa réflexion, Marcel Légaut aborde la joie à plusieurs reprises. À titre d'exemple, relisons *Devenir soi*, publié en 1980, donc à l'âge de 80 ans, réédité par l'ACML en 1997, puis par les éditions du Cerf en 2001, en 2004, édition utilisée, enfin en 2022. Une seule remarque : Marcel Légaut revient à de nombreuses reprises sur le moment décrit qui suppose quelques kilomètres au compteur :

« À mesure que nous accédons à une vision suffisamment large et profonde de l'ensemble de notre vie, cette conscience donne à notre vécu un sens, une dimension, une unité et une singularité qui, sur le moment même nous étaient cachés, mais que peu à peu nous découvrons avoir déjà portés secrètement en puissance dès le commencement⁴ ».

« Ce n'est que vers la fin de sa vie qu'on découvre ces choses et une juste mesure du réel⁵ (...) d'une radicale inhumanité, soumis à une loi de fer qui semble lui être consubstantielle et être la condition même de son existence⁶. »

À l'œuvre, une « vraie rumination » (p. 24), liée à une activité d'écriture et de lecture (p. 26). La joie est abordée à plusieurs reprises (pp. 50, 62, 66, 96, 120), « la simple et pure joie d'être » (p. 66). Je me contente de donner ici le premier extrait concernant ce thème :

« Fécondité propre à l'obéissance de fidélité et à l'adhésion de foi.

Dès qu'elles s'exercent, et indépendamment des fruits qu'elles pourront porter ultérieurement, l'obéissance de fidélité et l'adhésion de foi, toutes secrètes, indéfinissables et indescriptibles qu'elles soient, manifestent à l'extérieur leur réalité singulière de façon non équivoque : elles ont une fécondité qui leur est propre.

Fécondité pour celui qui s'y livre et qui les exerce : il grandit dans l'intériorité avec les exigences qui se découvrent à lui au fur et à mesure qu'il leur correspond. En dépit de tout ce que celles-ci lui imposent, de tout ce qui le charge et parfois, à certaines heures, le conduit au bord d'une fatigue ou d'une usure teintées d'un dégoût et de nausées – dont il lui arrive de craindre de ne point pouvoir se dégager tant son horizon s'en trouve alors obscurci –, il connaît la **joie**. Comment se fait-il que la joie se fasse jour en ces situations extrêmes et comme à travers leurs ténèbres ? Les autres manières d'obéir et d'adhérer ne donnent que la satisfaction « d'avoir assez fait », laissent tel qu'on est, et même enferment dans ce qu'on est. Cette satisfaction n'est pas communicable, ni communiant comme la joie. Elle se « suffit » et elle sépare. La joie appelle au partage et y trouve son accroissement⁷. »

La méditation ayant eu lieu, le texte de Légaut étant saisi et remanié, l'ouvrage étant publié (trois moments différents et complémentaires), il y a discussion à Mirmande lors d'une lecture en groupe avec Marcel Légaut de ce livre. Nous avons un écho de cette discussion par Guy Sohier, *Réflexions à propos de Marcel Légaut*⁸ présenté par Xavier Huot :

« L'expérience de la joie (p. 52-53)

La révélation par la joie apparaît comme la seule négation radicale de l'échec. Elle est liée à l'acquisition d'un « plus-être ». Si le plaisir n'a jamais rapport qu'à la satisfaction temporaire d'une seule tendance, la joie au contraire se définit par son caractère plénier. Elle intéresse tout l'être. Tout ce qui est fait dans la joie a valeur spirituelle, dans la joie, c'est-à-dire avec la totalité de soi-même. Dépasser l'échec, c'est se créer soi-même. La joie est le signe de cette création.

« Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'indique pas que la vie est lancée mais la joie indique toujours que la vie a gagné du terrain... Partout où il y a la joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie... Si donc, dans tous les domaines, le triomphe de la vie est la création, ne devons-nous pas supposer que la vie humaine a sa raison d'être dans une création qui peut se poursuivre à tout moment et chez tous les hommes : la création de soi par soi, un effort qui tire beaucoup de peu, quelque chose de rien et ajoute sans cesse à ce qu'il y avait de richesse dans le monde, l'énergie spirituelle » (Bergson).

« La joie est le sentiment qui naît du bon usage du temps. Elle éprouve que je ne me défais pas seulement dans la durée mais que je me crée et me consolide dans l'être. Elle a un goût d'éternité. En des moments privilégiés, nous sentons et nous éprouvons que nous sommes éternels, que quelque chose que nous ne pouvons définir se développe en nous sans que nous en ayons vraiment conscience, au-delà du temps. Après coup, à certains moments, notre conscience s'éclaire. L'attente est capitale. Tant qu'un être attend, il peut porter des fruits (Simone Weil) ; quand il n'attend plus rien, il n'est plus vivant.

4 LÉGAUT (Marcel), *Devenir soi*, Cerf, 2004, p. 23.

5 *Ibid.*, p. 115.

6 *Ibid.*, p. 13. Voir aussi p. 100, 120, 125, 126, 127, 142-143.

7 *Ibid.*, p. 50-51.

8 Mirmande, sans date, 74p.

L'espérance est le nom de cette attitude d'attente, de désir, de foi, de disponibilité qui est la véritable attitude en face de l'échec. »

C'est cette réflexion sur la joie que nous retrouvons dans sa prière « *Infimes et éphémères... :*

*Quel que soit notre destin,
même misérable, même tragique,
Quand nous serons purement nous-même,
à notre place dans le réel,
au-delà du faire et du paraître,
hors des plaisirs et des souffrances,
des désirs et des projets,*

*des soucis et des angoisses,
nous partagerons la joie d'être,
avec l'ensemble des vivants,
qui dépassent l'appétit de vivre,
ces échos en eux de Dieu,
qui seul depuis toujours, a été, est, et devient.*

Dominique LERCH



Lettre de Marcel Légaut à l'abbé Christophe Gaudefroy du 9 octobre 1940

Lettre écrite quelques semaines avant que Légaut monte aux Granges (l'adjudication du domaine des Granges ayant lieu le 14 novembre 1940) et retrouvée dans les papiers de Mgr Fauvel, aux archives de l'évêché de Quimper.

Il y a si longtemps que je ne vous ai écrit que j'aurai besoin d'une longue lettre pour vous dire tout ce que j'ai fait et obtenu ces deux mois. Jamais je n'avais senti combien il fallait chercher pour trouver, frapper pour qu'on vous ouvre – sans trop savoir ce qu'on trouverait derrière la porte... mais en le désirant très fortement.

Voici où j'en suis.

Je me marie demain jeudi avec Marguerite, chez Marguerite Miolane. Nous y logerons jusqu'à nouvel ordre car je suis nommé à la Faculté toute proche de là (j'en ai reçu hier l'avis officieux). Ceci est le résultat de démarches faites au Ministère.

J'achète une propriété dans un rayon de 100 km autour de la Faculté de façon à pouvoir y loger tout en assurant mon service normal. Cette propriété comprendra une petite exploitation agricole – principalement élevage et bois. J'y travaillerai en équipe avec quelques étudiants (pour commencer 2 ou 3). En retour, je les dirigerai dans leurs études et les prendrai au pair.

Mon idéal est seulement de vivre sur le domaine, en prenant le régime paysan. Je pense, au moins au début, me faire aider et diriger par quelque famille jociste, qui puisse comprendre le projet et s'y intéresser.

Dans cette propriété, se transportera Chadefaud-Scourdois. Sa contenance sera d'abord sensiblement moindre. Nous l'agrandirons en construisant des pièces supplémentaires, surtout destinées à la résidence d'été.

Je voudrais aussi progressivement y fonder une petite communauté stable toute l'année, faite de retraités (par ex. les Rousseau) ; mais aussi de camarades comme Madeleine L. ou Marguerite Bosché, dans la mesure où elles pourraient trouver là mieux qu'ailleurs une vie laborieuse convenant à leur état.

Mon idée aussi, je vous l'ai déjà dit, serait de vous avoir. Vous auriez votre place parmi nous. Vous seriez curé de 2 ou 3 paroisses voisines (ce ne sera pas difficile à obtenir, car le pays où nous irons ne nous sera pas disputé...). Et des amies comme Marguerite Bosché ou autre trouveraient dans cette collaboration avec vous dans le travail des paroisses un fruit de leur dévouement. En outre, il y aurait le milieu étudiant que nous essaierons de faire chrétien. Enfin, j'espère bien avoir pour de petits séjours, au long de l'année, des camarades qui viendront là pour parler et penser librement.

Je vous écris tout cela pour que vous y pensiez, pour que vous compreniez la direction que je découvre, et où, avec Marguerite, j'aurai beaucoup plus de cœur d'entrer. Je crois qu'actuellement je travaille utilement pour l'avenir, en particulier pour tous nos pauvres camarades qui sont actuellement dans l'inaction forcée. Je voudrais aussi que vous expliquiez cela à Mlle Pasquier qui a dû être attristée par la disparition de la maison. Dites-lui bien que si quelque chose renaît à Paris, ce sera grâce à ce qui se fera dans ce bled. Dites-lui aussi qu'elle connaîtra un jour ce bled. Parlez-en à Pierre [Voinin ?], à Jean [Haumesser ?], à Madeleine L., à Marguerite [Bosché ?], aux Rousseau, à tous ceux qui s'y intéressent activement.

À Dieu. Bon courage. Quand nous nous reverrons, j'espère avoir encore bien progressé vers le but actuel.

Fraternellement à vous, à Pierre, à Jean.

Marcel

(transmis par Dominique Lerch)



Les braises véritables ignorent d'ordinaire qu'elles sont des braises : elles ne s'éprouvent que comme de misérables charbons. Il faut que d'autres, réchauffés à leur contact, assurent ces Cendrillons de leur incandescence, à laquelle elles croient à peine.

Frère François Cassingena-Trévedy

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org